

## RESUME DE LA GENESE DE L'APAREMPTO

Dans les premières années de l'Indépendance du Togo, les besoins de formation s'avèrent logiquement très importants. La Nation devait former très rapidement suffisamment de cadres pour assumer l'indépendance, remplacer les responsables coloniaux dans les rouages de l'administration du nouvel Etat et en définitive lancer son plan développement accéléré, ce qui était pour le moins une des grandes motivations acharnées de la volonté d'indépendance.

D'ores et déjà, dès la fin des années 50, notamment en 1959-1960, le Gouvernement d'Autonomie Interne consacrait 20% de son Budget à l'Education Nationale. Nonobstant, le taux de scolarisation plafonnait à 37% en 1960.

Les établissements de formation étaient peu nombreux. Au secondaire, seul le Lycée Bonnetcarraire d'un effectif total de 488 élèves, était doté d'une classe de terminale pour passer le Bac 2ème partie. L'Eglise Evangélique Presbytérienne et l'Eglise Catholique apportaient une énorme contribution en accueillant près de la moitié des effectifs du secondaire, mais en 1959-1960, le nombre de bacheliers diplômés au Togo s'élevait au titre de l'année au chiffre de 39 impétrants dont 4 filles. Sur la décennie 1950 – 1960, le pays avait formé en tout 184 bacheliers dont 24 filles soit 13%.

Il urgeait de multiplier les dispositifs de formation et d'accueillir beaucoup plus de filles pour commencer à corriger les déséquilibres prévisibles du genre dans l'élite en préparation pour gérer le pays. **C'est dans ce contexte historique que l'idée de l'APAREMPTO a vu le jour.**

Il s'agissait pour l'Eglise Catholique, de répondre aux besoins urgents du pays, en complétant son action de renforcement et de création d'établissements nouveaux au Togo, par la sollicitation de l'aide de l'Eglise de France pour lui former également des jeunes dans les établissements catholiques français.

Les Candidats retenus pour faire l'expérience étaient tous des jeunes adolescents et même des enfants. Beaucoup parmi les premiers partis ont terminé l'école primaire ou commencé la 6ème dans l'Hexagone.

L'Eglise voulait former à travers eux des femmes et des hommes différents, moulés ensemble avec les jeunes de France dans l'environnement socio-culturel de l'Europe, afin qu'arrivés à maturité, ils réunissent, le savoir, le savoir-faire, le savoir-être et le savoir-vivre qui sous-tendent le développement économique, scientifique, social et culturel en l'Europe.

Le rêve était qu'un jour ces jeunes reviennent féconder de leurs acquis l'ensemble de la Nation de façon à donner un coup d'éperon décisif au

développement. L'idée de cette coopération Nord-Sud au sein de l'Eglise est venue de Mgr Strebler qui en fit passation à Mgr Dosseh-Anyriou après son intronisation comme Archevêque de Lomé en 1962. Le jeune Prélat enchanté par le projet, en confia immédiatement la mise en œuvre au TRP Gérard Nyuiadzi qui venait de le remplacer à tête de la Direction de l'Enseignement Catholique.

Homme de défi, de conviction et de travail acharné, Fada Gérard réussit parfaitement cette mission à lui confiée par l'Eglise. Par vagues successives, entre 1963 et 1968, il a pu placer 606 jeunes togolais en pension gratuite dans les établissements catholiques français, tant l'Homme savait s'y prendre !

Malheureusement, le mouvement connut une crise de croissance précoce à partir de la rentrée scolaire 1968- 1969 jusqu'aux premières années 70. Pour l'essentiel, l'Apaprempto qui avait commencé avec les enfants des familles à revenu modeste au service de l'Eglise, a enrôlé en 1965 puis surtout en 1968, beaucoup d'enfants de familles aisées, qui ne tardèrent pas à choquer les bienfaiteurs français, par leur aisance financière.

Les Chefs d'établissement bienfaiteurs qui tenaient à réserver leur générosité caritative uniquement aux vrais nécessiteux, perdirent l'enthousiasme et l'envie d'aider surtout qu'en 1968, Fada leur avait souvent forcé la main pour prendre plus de pensionnaires qu'ils n'en souhaitaient. Les renvois de pension se sont multipliés par conséquent à partir de 1969 et 1970.

De toute façon, renvoyés ou pas, tous les Apapremptistes avaient fini leurs études secondaires au plus tard en 1975. La gageure était dès lors, de trouver les moyens d'accéder à l'Enseignement Supérieur ou Professionnel. L'Apaprempto n'avait pas prévu cette étape de vie cruciale dans son projet éducatif. Il s'en est suivi qu'après le Bac chacun s'est assumé suivant ses moyens dans ce pays lointain de grand froid.

L'Etat togolais qui aurait pu prendre la relève n'est jamais venu au secours. L'Eglise elle-même en tant qu'Institution s'est faite bien discrète dans cette fâcheuse conjoncture. Chacun des Apapremptistes a eu le temps de manger son pain noir à satiété avant de trouver ses propres solutions ! Le résultat est la diversité de ce que nous sommes devenus.

A ce propos, quel Bilan ferions-nous aujourd'hui à Fada ? Le Rêveur solitaire aspirait nous voir revenir contribuer à l'accélération du développement de la Nation. Qu'avons-nous réussi à cet égard ? Quelle place occupons-nous ?

Beaucoup de sillons demanderaient encore à être creusés pour être à la hauteur de l'enjeu, donner des réponses satisfaisantes au Génie passé entre temps de vie à trépas et terminer un jour ensemble, sa symphonie inachevée !